Wolfgang Marschall und Markus Wäfler,
Felsmalereien Indonesiens. Band 1 : Pula Muna.
Borsdorf: Winterwork, 2012, 216 p., illustrations,
cartes, bibliographie, index. ISBN:
978-3-86468-312-1. Wolfgang Marschall und Markus
Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 2 : Teluk
Berau.* Borsdorf: Winterwork, 2013, 344 p.,
illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN:
978-3-86468-541-5. Wolfgang Marschall und Markus
Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 3 : Kaimana,
Pulau Kei Kecil.* Borsdorf: Winterwork, 2014, 217 p.,
illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN:
978-3-86468-829-4. Markus Wäfler, *Felsmalereien
Indonesiens. Band 4 : Motivkatalog.* Borsdorf,
Winterwork, 2017. 473 p. illustrations, cartes,
bibliographie, index. ISBN: 978-3-96014-216-4.

Antonio Guerreiro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1756>

DOI : 10.4000/archipel.1756

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 265-271

ISBN : 978-2-910513-83-2

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Antonio Guerreiro, « Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 1 : Pula Muna*. Borsdof: Winterwork, 2012, 216 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-312-1. Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 2 : Teluk Berau*. Borsdof: Winterwork, 2013, 344 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-541-5. Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 3 : Kaimana, Pulau Kei Kecil*. Borsdof: Winterwork, 2014, 217 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-829-4. Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 4 : Motivkatalog*. Borsdof, Winterwork, 2017. 473 p. illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-96014-216-4. », *Archipel* [En ligne], 99 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1756>

COMPTES RENDUS

Préhistoire et Asie du Sud

Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 1 : Pula Muna*. Borsdorf: Winterwork, 2012, 216 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-312-1.

Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 2 : Teluk Berau*. Borsdorf: Winterwork, 2013, 344 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-541-5.

Wolfgang Marschall und Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 3 : Kaimana, Pulau Kei Kecil*. Borsdorf: Winterwork, 2014, 217 p., illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-86468-829-4.

Markus Wäfler, *Felsmalereien Indonesiens. Band 4 : Motivkatalog*. Borsdorf, Winterwork, 2017. 473 p. illustrations, cartes, bibliographie, index. ISBN: 978-3-96014-216-4.

Les peintures pariétales d'Indonésie (*felsmalereien*) ont été découvertes progressivement au cours des XIX^e et XX^e siècles ; les recherches de terrain se sont poursuivies à la fin du siècle dernier et de manière plus intense durant les deux dernières décennies. En Indonésie, et plus généralement en Asie du Sud-Est, ces peintures, connues sous l'appellation populaire de *Rock art*, remontent pour les plus anciennes au Paléolithique, *circa* 40.000-45.000 ans avant notre ère – elles seraient probablement l'œuvre de populations austro-mélanôïdes ou autres – et ensuite au Néolithique, au cours de l'expansion des populations de langue austronésienne dans l'archipel, ainsi qu'aux Philippines, à partir de *circa* 2000 ans avant notre ère (2000 *B.C.*), se poursuivant jusqu'au début de l'ère chrétienne. On distingue généralement les peintures réalisées à l'aide de pigments, de couleur rouge, brune, orangée – obtenues à partir d'hématites ou autres colorants minéraux ou végétaux – et celles dessinées au charbon de bois, donnant un trait noir, plus ou moins épais selon les sites. C'est surtout cette

dernière tradition picturale qui s'est prolongée dans certaines régions isolées de l'Indonésie orientale. Aujourd'hui, ces œuvres « d'art premier » au sens littéral, sont menacées par le changement climatique, notamment la montée des eaux sur les côtes, la déforestation, et plus généralement les activités humaines. Jusqu'à présent les peintures et dessins de la région orientale de l'archipel n'avaient pas été systématiquement étudiés.¹

La série de quatre ouvrages conçue par Wolfgang Marschall² et Markus Wäfler est une contribution majeure à notre connaissance de l'art pariétal en Indonésie, incluant également les exemples du nord de Bornéo – le site de Niah, à Sarawak, Malaisie, à côté de deux sites de Kalimantan – et de Timor Leste, les sites de Baucau/Tanjung Kutcha (selon l'orthographe standard Kuca), sur l'île de Timor avec plusieurs grottes. Les courtes expéditions qui sont à l'origine des trois premiers volumes, ont été menées par les auteurs afin de documenter *in situ* les peintures et dessins attestés dans la région orientale de l'archipel, situés soit dans des grottes ou abris sous roche soit sur des falaises. Le premier volume est consacré aux sites de l'île de Muna, située au sud de Kendari et faisant administrativement partie de la province de Sulawesi Tenggara (Sulteng), puis est abordée la baie de Berau (vol. 2), au nord de Fakfak (anc. « MacCluer Golf »), en Papua Barat ; tandis que le troisième volume traite de la région de Kaimana (*propinsi* Papua Barat) et de l'île de Kei Kecil dans l'archipel de Kei (*propinsi* Maluku Tenggara). Chacun des volumes rassemble des photographies en couleurs des peintures et dessins, ainsi que des descriptions et des cartes de situation des sites. Cette somme complète les travaux antérieurs dans la région, qui sont tous cités par les auteurs.

Enfin, le quatrième volume dû à Markus Wäfler, constitue le répertoire et la classification des motifs. À ma connaissance, c'est la première publication consacrée spécifiquement aux motifs de l'art pariétal de cette région du monde. L'approche anthropologique des auteurs est explicitée par la grille d'analyse et l'appareil critique du dernier volume, qui forme un outil de travail heuristique, indispensable à ceux qui travaillent sur la préhistoire et l'anthropologie culturelle de l'Asie du Sud-Est maritime à partir de l'iconographie. D'ailleurs, ce volume est plus épais que les autres, avec plus de 450 pages. Il reprend des éléments généraux des autres volumes, en y ajoutant

1. Les auteurs des ouvrages recensés ici ont suivi de près les reconnaissances de J. Röder (1940, 1959), notamment en Papua, dans la baie de Berau et à Kaimana, ainsi que d'autres sources pour les sites qu'ils ont étudiés, à côté des données déjà publiées qu'ils ont compilées de manière comparative pour la région.

2. Le professeur émérite W. Marschall, anthropologue, spécialiste de la littérature orale de l'île de Nias, est d'abord connu pour ses études sur la culture matérielle de l'Indonésie, notamment la métallurgie (1968), les publications en langue anglaise qu'il a supervisées à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Berne (Studia Ethnologica Bernensia, 1978, 1979, 1986) et d'autres ouvrages à propos du monde insulindien. Dans ce projet, il est épaulé par l'archéologue M. Wäfler de Berne.

les données comparatives tirées de la littérature sur tous les sites mentionnés qui sont indexés. La bibliographie du volume 4 récapitule les sources citées dans les trois précédents (468-473).

On remarque des thèmes récurrents dans l'ensemble de ce corpus : outre les figures anthropomorphes et les mains négatives, les scènes de chasse/pêche et les embarcations sont fréquentes. A Pulau Muna, Sulawesi, vol. 1, par exemple, l'abondance de mammifères dans les peintures montre aussi une grande diversité : des bovidés, des cerfs, ainsi que des sangliers et des chiens. Des quadrupèdes avec cornes sont aussi représentés, peut-être des banteng, *Bos javanicus* ? (Lasabo 1). Il y a aussi une intéressante scène de chasse dans une composition du site de Mantanduno 3, où un homme tue un cerf aux bois imposants d'un coup de sagaie (89, 97, 146). Dans ces peintures de Muna, des figurations du globe solaire avec des rayons sont placées sur la proue des pirogues, ce qui indiquerait une orientation au soleil levant, à l'Est, ou encore à un voyage funéraire inverse à celui effectué pendant la vie, le soleil étant souvent associé à la vie future (121-122).

Je ne détaillerai pas plus avant les trois premiers volumes, très riches en descriptions, car cela dépasserait le cadre de ce compte-rendu. Juste deux remarques d'un point de vue méthodologique : tout d'abord, les auteurs indiquent judicieusement que la photographie des peintures *in situ* pose la question de l'échelle et des dimensions des œuvres qui sont souvent difficiles à appréhender en raison du relief des parois ou encore de l'accessibilité, notamment dans le cas de peintures se trouvant à différentes hauteurs, sur les parois de grottes ou des falaises, comme dans la baie de Berau ou à Kaimana (vols. 2 et 3) ; il faut donc tenir compte, dans les reproductions, de la distorsion possible des figures, ainsi que des proportions variables des figures entre elles dans une composition pariétale ; ce sont des aspects visuels que la photographie rend de manière incomplète ou vague ; souvent, le manque d'échelle ou les déformations dues à la distance posent des problèmes d'interprétation ; c'est sans doute pour cette raison que les auteurs ont écarté de leurs comparaisons, les compositions pariétales de Lumba (Kalimantan Selatan), de Sarang et de Sireh (ces deux derniers sites au Sarawak) formées de figures noires souvent de petite taille et très rapprochées ; de ce point de vue, le recours au dessin au trait ou plein (noir), déclinant la silhouette des représentations a des avantages. Deuxièmement, le critère de la sélection des sites étudiés dans les trois premiers volumes reste à poser, puisque les auteurs ont choisi de documenter les peintures (réalisées au pinceau et à l'aide de pochoirs) et les dessins au charbon de bois, à l'exclusion des gravures et pétroglyphes peints ou non, ce qui ne s'explique pas d'un point de vue méthodologique. Cependant, ce sont là des remarques mineures par rapport à l'importance de ce travail.

D'un point de vue plus général, Marschall et Wäfler repèrent dans l'ensemble des peintures et dessins qu'ils interprètent une distinction tranchée entre

« l'Ouest » et « l'Est » de l'archipel. Cette distinction s'articule par rapport à la topographie et à l'orientation des sites, en relation aux établissements humains dans la région et à l'accessibilité. Ainsi, à l'Ouest correspondent des peintures pariétales situées en hauteur sur des parois de grottes ou encore d'abris sous roches, isolés et généralement difficiles d'accès, loin des villages ; c'est le cas des sites qu'ils ont étudiés sur l'île de Muna, et d'autres à partir de la littérature (Bornéo et Sulawesi).

Tandis qu'à l'Est, à Timor, sur les îles de Misool, Batanta et Waigeo – situées dans l'archipel de Raja Ampat –, ailleurs en Papua Barat et à Kei Kecil, outre les grottes, les peintures se trouvent aussi à différentes hauteurs sur des falaises au-dessus de l'eau ou encore des rochers faisant face à la mer. On peut observer que les villages actuels, ceux de communautés impliquées dans des activités maritimes, ne sont pas très éloignés. Cette distinction s'accompagne aussi d'une différence iconographique : dans la région occidentale, elle semble limitée, montrant des humains dans différentes positions, des mammifères et des embarcations de tailles variées³, les peintures dans les îles orientales présentant une diversité de thèmes (têtes anthropomorphes/masques, figures composites/dansantes, lézards, crocodiles, marsupiaux, oiseaux, faune marine, voir ci-dessous). Les parallèles établis avec certains motifs des écorces peintes dans l'Est indonésien est aussi fructueux (Kooijman, 1963 ; Greub 1992, seulement pour la Papua). En bref, les trois premiers volumes apportent une très riche documentation visuelle consacrée aux sites qui sera toujours indispensable à la recherche.

Le quatrième volume, sorti trois ans après le troisième, constitue une « synthèse », également une somme sur l'interprétation des motifs de l'ensemble des sites décrits dans la littérature, grâce aux collaborations scientifiques suscitées par M. Wäfler⁴. L'introduction au volume 4 récapitule en onze points les principales interprétations des peintures pariétales dans le monde, chaque fois avec les références bibliographiques correspondantes : l'art en tant que première expression de loisir chez l'homme ou « l'art pour l'art » ; parallèles ethnographiques ; totémisme ; magie sympathique ; magie du renouvellement [des ressources naturelles] ; rites d'initiation ; approche sémiotique ; hypothèse structurale ; perspectives neuro-psychologiques ; approche holiste ; code préhistorique.

3. Il faut mentionner quelques exceptions, par exemple les essaims d'abeilles et rayons de miel représentés à Liang Karim, à Kalimantan (Kutai Est) ; voir J.M. Chazine, L.H. Fage (et Pindi Setyawan), *Bornéo. La mémoire des grottes*. Lyon, Ed. Fage 2009, p. 140-143.

4. L'auteur remercie dans la préface V. Gerber (Bern) pour les identifications d'animaux terrestres (mammifères et autres), P. Bartsch (Berlin) pour celles des animaux aquatiques dont les poissons, T. Hofmeier (Bâle) pour la mise en page élaborée du volume sans oublier l'éditeur G. Grasshoff (Berlin) qui a été également très sollicité.

Les 22 sites dont les motifs ont été traités en tant que « sources » (*belege*, litt. documents) dans le volume 4 se répartissent géographiquement entre : Bornéo, Sulawesi, Lomblen, Timor, Seram, Kei Kecil, Raja Ampat (P. Misool, P. Batanta, P. Waigeo), Papua (Papua Barat et Papua).

Ainsi, à l'ouest de l'archipel, les motifs provenant de trois sites de Bornéo sont intégrés dans l'ensemble : Batu Cap (Kalimantan Barat), région de Mangkalihat (Kalimantan Timur), Niah (Sarawak). Pour Sulawesi, outre ceux relevés par les auteurs à Pulau Muna, ils ont ajouté Maros et Tomori. En ce qui concerne les deux provinces de Papua, les sites suivants – certains peu connus et dont les données sont difficilement accessibles dans la littérature – sont étudiés : Berau (baie de), Fakfak, Kaimana, Baliem, Mandala, Suaja, Cenderawasih (baie de). A Kalimantan Est, le toponyme « Mangkalihat » recouvre les sites des Mts Marang et de Sangkulirang (Kutai Est) et de Berau.

Les dimensions du volume (25,5 cm x 35,5 cm) et une mise en page très aérée permettent une bonne lecture des motifs, des index et des références. Cependant, les planches ramènent à la même échelle des séries de motifs similaires provenant des différents sites étudiés – ils sont traités en silhouettes (contour noir plein) – ce qui a tendance à uniformiser les dessins, tandis que certains motifs isolés sont présentés à une autre échelle, de taille plus importante. La classification thématique des motifs constitue l'apport le plus important du volume 4. Elle forme un outil pour l'analyse et l'interprétation des peintures et dessins au charbon dans l'archipel.

Les figures d'animaux, par exemple, sont croisées de la manière suivante : « anoa » sous *Bovidés* ; « babirusa » sous *Cochons*. Pour d'autres motifs, tels les ustensiles : « nasse à poisson » sous *Lignes ou formes orthogonales* ; « harpon à trois pointes » sous *Tridents /Proies*. Tandis que les représentations non figuratives sont classées en quatre catégories : 1. abstraites, 2. en forme de poisson, 3. géométriques, 4. indéterminées.

Enfin, la distribution des motifs, combinée à l'index géographique des sites et à celui des dessins et reportée sur un fond de cartes de l'archipel, occupe plus de cent pages (363-467). Si l'on recherche, par exemple, des représentations de danseurs (*tanzer*), les pages sont indiquées dans l'index des motifs en gras (29-43), et de même pour les pagaieurs (*paddler*, 53-55). Les motifs traités par Wäfler sont d'abord arrangés dans des tableaux à double entrée (sites/motifs) en grandes catégories, également reportées sur le même fond de cartes : motifs peu attestés ; motifs souvent attestés ; motifs fréquents ; motifs qui apparaissent presque toujours (« hommes », « animaux terrestres », « animaux aquatiques », « objets inanimés », « formes abstraites », chaque catégorie étant subdivisée en sous-sections plus fines, 337-343).

En rapport à la datation et à l'interprétation des peintures pariétales dans l'archipel, je ferai deux remarques. D'abord, la notion de « la tradition de peinture austronésienne » (dite *APT*), proposée dès 1992 par l'archéologue Chris

Ballard (Australian National University), n'est pas utilisée par les auteurs⁵. Elle s'applique pourtant à ces peintures situées en hauteur dans des grottes et sur des falaises étudiées par Marschall et Wäfler. Ballard avait noté la récurrence en association de représentations de bateaux/pirogues, d'anthropomorphes et de mains négatives dans la phase la plus ancienne de cette tradition picturale. Ces peintures seraient également postérieures à l'implantation des premiers Austronésiens dans la région orientale de l'archipel, vers 2000 ans avant le présent (2000 BP). Susan O'Connor a posé l'hypothèse que ces peintures haut perchées formaient une innovation culturelle des populations de langue austronésienne, reliant des communautés isolées par un même symbolisme, peut-être de pair avec des connotations rituelles (O'Connor *et al.* 2004). Mais elles pourraient aussi marquer symboliquement la « prise de possession » d'un territoire, qu'il soit côtier ou dans l'intérieur des terres, par des populations ayant développé une technologie navale sophistiquée, d'où leur mobilité. La présence de mains négatives réalisées au pochoir, rarement de mains positives au trait ou pleines (comparer Wäfler, vol. 4 : 83-96 pour les mains négatives, autres mains : 104-105), seraient l'un des thèmes illustrant l'établissement de ces populations dans l'Est indonésien, notamment en rapport aux premiers habitants « papous » et/ou austro-mélanoïdes. Il faudra attendre des datations de ces peintures pour en savoir plus. On peut ajouter que les peintures et dessins se trouvant dans des grottes, plus protégés des éléments, conviennent le mieux pour la datation⁶. A propos des motifs figuratifs, je note l'absence d'arbres ou d'éléments végétaux, de plantes, ou encore de la « maison » qui n'est pas représentée dans les peintures, et si Wäfler fait référence au chamanisme dans l'index, cela renvoie au texte, aucune illustration n'étant attestée. Par contre le « masque », plutôt anthropomorphique, est fréquent dans le corpus des motifs (213-221, 342). Certains insectes figurent dans la répertoire (millepatte, araignée), le serpent n'étant pas représenté dans le corpus.

La diffusion de la série de publications de Marschall et Wäfler soulève une question plus générale. La valeur inestimable de ce patrimoine archéologique et esthétique, actuellement menacé par les activités humaines, à Kalimantan/Sulawesi ainsi que dans l'est de l'archipel, doit être reconnue au niveau national en Indonésie. Cette série d'ouvrages bien documentée constitue

5. Ceci peut être en rapport avec un mode de funérailles dans des pirogues, voir Ballard 1992 : 98 ; Ballard *et al.*, 2004. En Papua et ailleurs, des motifs solaires apparaissent sur la proue de bateaux ; voir aussi S. Sue O'Connor, D. Bulbeck, J. Meyer (eds.) *The Archaeology of Sulawesi. Current Research on the Pleistocene to the Historic Period*. Terra Australis Series. Canberra : ANU press, Australian National University, 2018.

6. La datation à -44 000 ans du panneau de la grotte de Leang Bulu Sipong 4, à Sulawesi, en 2019, par une équipe australienne de l'université Griffith avec la participation du Canadien Maxime Aubert, a fait sensation : c'est la plus ancienne peinture pariétale au monde (*cf. Le Monde* du 13 décembre 2019, p. 7 « Science »). Cette découverte vient confirmer une datation à -40 000 par la même équipe, en 2018, d'une peinture pariétale d'une grotte de la région des Monts Marang (Kalimantan Est).

donc une contribution majeure à un inventaire des peintures et dessins pariétaux dans le pays. De ce point de vue, il est surprenant que les quatre volumes, qui totalisent plus de mille pages, rédigés en langue allemande, ne contiennent pas de résumé en anglais ou en indonésien⁷. Le site internet en langue anglaise associé à la publication, – mais sans les cartes de situation – qui reprend des éléments du volume 4, est d’une navigation complexe⁸. Mais surtout, le site ne donne pas accès à la richesse visuelle du matériel publié dans la version papier : il permet seulement un agrandissement des motifs, l’impression posant également des problèmes techniques, car il est pratiquement possible d’imprimer un seul motif à la fois et sans les données concernant sa localisation. De plus, les images de nombre de sites listés dans le menu déroulant n’apparaissent pas quand on clique dessus. En bref, il serait important de rendre accessible aux chercheurs les volumes papier en traduction dans une édition condensée et plus particulièrement au public indonésien. Je pense surtout aux personnels des Balai Pelestarian Cagar Budaya (BPCB) et Balai Arkeologi des régions considérées, qui bénéficieraient de ces données afin établir un plan de conservation et de protection des sites.

Antonio Guerreiro

Michael Feener and Anne Blackburn, *Buddhist and Islamic Orders in Southern Asia. Comparative Perspectives*. Honolulu: University of Hawai’i Press, 2019, x-220 p. ISBN: 9780824872113. (Electronic version freely available.)

Avec ce volume, M. Feener et A. Blackburn réunissent de manière inédite des chercheurs spécialistes du bouddhisme et de l’islam pour faire apparaître les lignes de force de la circulation et de la localisation des traditions religieuses en Asie méridionale, du XVI^e au XX^e siècle. Le cadre géographique de l’Asie méridionale, lui-même inhabituel – à l’exception de l’approche englobante des civilisations de l’Asie des moussons de Paul Mus et de celle braudélienne de la Méditerranée asiatique de Denys Lombard –, correspond à une zone où les deux traditions présentes de longue date dans les Etats en formation se sont

7. La mission archéologique franco-indonésienne menée en coopération avec le Puslit Arkenas à la fin des années 1990 et au début des années 2000 avait produit un ouvrage à partir des reconnaissances et relevés effectués dans les grottes ornées de Kalimantan Est, dans les *kabupaten* de Kutai Est et de Berau. Le volume, publié d’abord en français en 2009 (cf. réf. en note 3), l’a été en version indonésienne et anglaise l’année suivante (2010).

8. Voir <http://repository.edition-topoi.org/collection/PIND>. Le site est intitulé « Rock Painting in Indonesia ». Il faut ajouter que les motifs (plus de 1600), redessinés à partir des clichés des peintures et dessins par M. Wäfler, ont été ensuite numérisés par T. Hofmeier, puis les données traités par G. Grasshoff et G. Fisher afin de les charger sur le site. Ce projet a été soutenu par l’Université Humboldt de Berlin en 2016, semble-t-il avant la parution du volume 4 de la série.